

Le Parc National des Plateaux Batéké (1^{ère} Partie)



Texte et photos de Nicolas Bout, Matthieu Bonnet et Jean-Louis ALBERT.



Nicolas BOUT



Matthieu BONNET



Bryan CURRAN



Jean-Louis ALBERT

Remerciements : Cette visite dans le Parc National des Plateaux Batéké a pu se réaliser grâce à la logistique de la Fondation ASPINALL (représenté au Gabon par Bryan Curran) et de l'aimable autorisation de l'ANPN.

Introduction :

Ce qu'on appelle les Plateaux Batéké, constitue une vaste zone de presque 300 km de large et de plus d'un millier de kilomètres de long, dans l'axe Nord / Sud. Ils s'étendent depuis le Sud-Est du Gabon, traversent la République du Congo, pour finir en République Démocratique du Congo, largement après Kinshasa. Il s'agit de plateaux sablonneux, dont le paysage présente un gradient d'habitats d'Ouest en Est : forêt (dense) tropicale humide, forêts galeries formant de profondes vallées qui serpentent parmi les collines de savanes arborées, puis vastes plaines herbacées parsemées de bosquets denses. Les Plateaux Batéké tirent leur nom des 5 véritables plateaux, tous plats et situés au centre de cette région, c'est-à-dire en République du Congo et en République Démocratique du Congo.

Le Parc National des Plateaux Batéké, situé à la limite Ouest est en fait constitué d'un mélange de collines de forêt et de savane : il s'agit de la zone de transition entre le bloc forestier du Bassin de

l'Ogooué avec l'ensemble des vrais Plateaux Batéké. En terme topographique, il aurait pu être dénommé : le Parc National des Collines Batéké. Enfin des cirques d'érosion, localement appelés « canyons » parsèment le paysage et sont à l'origine de légendes locales (les sirènes des canyons).

Au Gabon, a été créé en 2002, un ensemble de 13 parcs nationaux, dont le Parc National des Plateaux Batéké. Ce parc de plus de 200 000 ha, est bordé à l'Ouest, au Sud et à l'Est, par la République du Congo. La partie Nord est en majeure partie délimitée, par les rivières Mpassa et Lewou.

Cet isolement relatif explique les difficultés pour s'y rendre. Une logistique importante est nécessaire pour franchir les pistes sableuses qui séparent la ville de Léconi, à l'entrée habituelle du Parc National, non loin du village d'Ekouyi. Ce débarcadère, aménagé par le PPG (Programme de Protection des Gorilles, projet de la Fondation Aspinall), en collaboration avec l'Agence Nationale des Parcs Nationaux (ANPN), est

le point de départ pour remonter la rivière Mpassa, en direction du Sud-Est et pénétrer à l'intérieur du parc. Sur la rive gauche du fleuve Mpassa, se trouve le Parc National des Plateaux Batéké. Ce dernier continue au sud du fleuve Lewoo, après la jonction des 2 voies d'eau.

Malgré ces obstacles naturels, le Parc National des Plateaux Batéké n'en possède pas moins certains atouts majeurs. Une richesse de la faune et de la flore, dans un biotope différent de celui qui prévaut sur une majeure partie du pays, couverte de forêts. Cet espace de savane et de savane arbustive parsemée de forêts galeries, héberge une forte diversité de gros mammifères : éléphants, grands singes (gorilles et chimpanzés), petits primates, panthères, ainsi qu'une faune ornithologique et entomologique importante.

La présence du PPG (Projet Protection des Gorilles) apporte en plus, une réelle volonté de vouloir ré-introduire des gorilles (jeunes, adultes mâles et femelles) dans leur milieu naturel, après avoir eu, pour beaucoup d'entre eux, une vie tumultueuse. Cette politique permet non seulement de favoriser l'émergence de groupes de primates au sein de leur domaine d'origine, mais aussi de générer un atout majeur pour le Parc National des Plateaux Batéké dans la vision d'un éco-tourisme futur, soucieux de

montrer ces animaux profondément attachants, mais très difficile à voir en forêt profonde.

Les Paysages et les habitats.

Le Parc National des Plateaux Batéké est donc constitué de mosaïques forêt/savane situées à la limite Est du bloc forestier principal gabonais. La végétation suit un gradient allant de la forêt tropicale humide à l'Ouest, passant par des savanes arborées et arbustives, jusqu'aux savanes herbeuses de la frontière Est avec la République du Congo.

A noter que c'est la rivière Mpassa, qui prend sa source au Sud-est du parc national qui structure les paysages de ce dernier. La rivière Mpassa divise le parc en deux entités, et est reliée par de nombreux affluents. L'ensemble de ces cours d'eau est directement lié aux forêts et galeries forestières qui en dépendent.

Une grande clairière, le Bai" Jobo, se situe dans la partie forestière à l'Ouest du parc national. Ce site comporte vraisemblablement des sources riches en sels minéraux. Comme les autres "bais" d'Afrique centrale, les éléphants y sont attirés et s'y concentrent. Si les bais ont une importance nutritionnelle fondamentale (en tant que source de sels minéraux), ils sont également très importants d'un point



Photo de Matthieu BONNET

Loxodonta Africana cyclotis



La Mpassa au Coucher du Soleil



Le Canyon Mbie Eboulements de Boue



Le Canyon Mbie Vu de la Mpassa



Savane et Collines



Les Berges de la Mpassa, le Matin



Savane et Piste avant l'Orage



Djais le Male Dominant du Groupe 4



Photo de Matthieu BONNET

Loxodonta Africana cyclotis



Micopithecus telepoins



Photo de Matthieu BONNET

Syncerus nanus



Photo de Matthieu BONNET

Scorpion



Photo de Matthieu BONNET

Sylvicapra grimmia



Le Canyon Doudki Pano

systématiquement étudiée (Avril 2005-Février 2006) suivant un protocole d'échantillonnage en zigzags afin de déterminer la distribution et l'abondance des grands mammifères et des signes humains. Ainsi, des cartes montrant à la fois l'abondance et la distribution pour chaque espèce furent réalisées.

La méthode utilisée fut celle des reconnaissances (appelées « recces ») le long desquelles ont été notés tous les signes sur le sol à un mètre de part et d'autre de l'itinéraire, tous les signes humains ainsi que toutes les observations directes et les auditions d'animaux et d'humains. Au total, 586 Km de reconnaissances en « zigzags » ont été parcourus, dont 443 Km (75%), en savane, 78 Km (13%) en forêt galerie et 65 Km (12%) en forêt mixte. Pas moins de 10088 signes de grands mammifères et d'humains ont été enregistrés et géo-référencés, dont 5604 (56%) en savane, 3357 (33%) en forêt galerie et 1127 (11%) en forêt mixte. Au total, plus de 2000 Km ont été parcourus à pieds à travers le Parc National des Plateaux Batéké. Ces longues marches, sous la chaleur accablante du climat tropical humide, ont été particulièrement difficiles, surtout dans les savanes dénuées d'ombre et de points d'eau, et avec des collines à grimper, descendre, grimper, le tout sur un sol meuble. L'équipe a ainsi connu de nombreux malaises lors de ces expéditions... et de nombreux abandons !

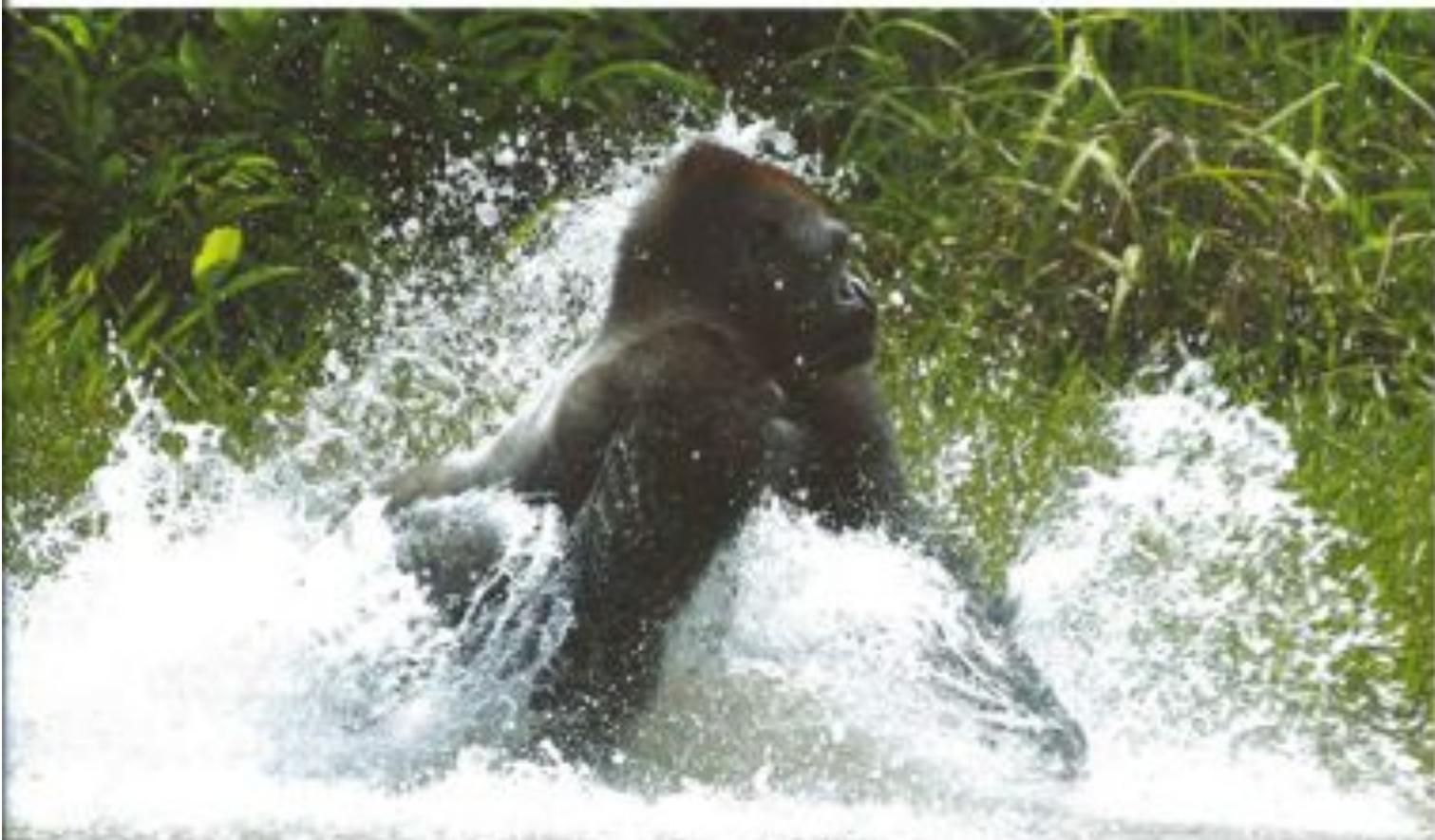
La présence d'une forte diversité de mammifères fut confirmée : éléphants de forêt, buffles de forêt, chimpanzés, gorilles, petits primates (4 espèces : le singe de Brazza, le moustac, le talapoin et le pogonias (à la limite Nord du parc)), 3 prosimiens (2 galagos et le potto de Bosman), panthères, chats dorés, servals (confirmation définitive par pièges photos et ultérieurement), céphalophes (8 espèces dont l'emblème Téké, le « Ntsa » ou céphalophe de Grimm), potamochères, chacals à flancs rayés, ratels, civettes africaines, nandinies, genettes (2 espèces), mangoustes (2 espèces + 2 très probables), pangolins (2

espèces) foryctérope... Malheureusement, l'équipe a également statué sur la disparition de 3 espèces. Le Redunca, appelé localement « la grand-mère du Ntsa », aurait disparu dans les années 1930-40. Ce fut la principale, si ce n'est l'unique « grande » antilope des savanes Batéké. Les derniers Hippopotames descendant la rivière Lewou vers l'Ouest auraient été abattus par les villageois de Lewou vers 1980. Enfin, si de nombreuses traces de lions furent sans ambiguïté identifiées par l'équipe au Sud de la clairière Jobo, dans l'Ouest du parc national, l'espèce est selon toute évidence éteinte. Des travaux complémentaires (CIRMF/WCS) permirent de révéler la présence d'une petite population de hyènes tachetées au Nord-Ouest du Parc National en 2007 et 2008, mais des recherches plus approfondies menées en 2012 (PPG/IZW) dans la région ont conclu également soit à la migration de cette population, soit à son extinction. La hyène tachetée, appelée localement « faux lion » a très vraisemblablement été victime de la disparition des proies, elles mêmes victimes de la chasse commerciale. Les proies disparaissant de la région, les petites populations résilientes des grands prédateurs, finissent elles aussi par s'éteindre.

De manière générale et évidente, les grands mammifères (grands singes, éléphants, buffles, potamochères) apparaissent en faible abondance dans le parc national, spécialement dans l'Est et le Sud où la pression de braconnage se poursuit encore. Toutefois, en raison des efforts de protection menés par l'ANPN, les Eaux et Forêts, et autrefois par le PPG, l'ensemble des espèces forestières semble aujourd'hui recoloniser l'aire protégée vers l'Est et vers le Sud. Par contre, les zones du Nord-Ouest et celles centrales, protégées depuis la fin des années 90 par l'équipe chargée de la lutte contre le braconnage, présentaient déjà un nombre supérieur d'animaux forestiers. Ainsi, le PPG suit depuis le début de son programme la réapparition puis la recolonisation des



Une horde de sangliers (Potamochoères)



Grand mâle, dos argenté Tonga. (Photo : Matthieu Bonnet)

forêts par les Chimpanzés ! Une autre zone située dans le Sud-Est apparaissait abriter les plus grandes concentrations de céphalophes de Grimm et de chacals à flancs rayés, soit les deux espèces de mammifères typiquement savanicoles. Les résultats montraient également une relation entre l'abondance de la faune et la proximité des rivières, ainsi qu'avec la clairière Jobo située à l'Ouest du parc national.

Plusieurs reconnaissances dans la zone périphérique ont également confirmé la forte concentration des éléphants, notamment en raison de forêts plus denses et plus riches en termes de diversité végétale, et d'un complexe de « bais » et clairières forestières. Ces sites sont particulièrement recherchés par les éléphants pour des raisons à la fois nutritionnelle (sources de sels minéraux) et sociale. Malheureusement, l'équipe a également confirmé que ces sites, bien connus des chasseurs étaient la cible des braconniers et des trafiquants d'ivoire qui y massacraient les éléphants. Ainsi, plus de 15 cadavres d'éléphants recensés y furent initialement recensés. Entre 2006 et 2012, sur la base de ces résultats, les partenaires du parc national (WCS/CIRMF) y ont développé deux programmes communautaires basés sur le tourisme de vision des éléphants dans le bai d'Ikengué à Mopia et sur les plages de Kessala.

Les résultats du suivi écologique ont également montré que la distribution des espèces était plus affectée par l'habitat et les facteurs écologiques que par le braconnage. Ce résultat ne signifie pas pour autant que la chasse illégale n'est sans effet, bien au contraire ! La situation est telle que la faune a été traditionnellement, et depuis plusieurs décennies de manière commerciale, chassée dans les savanes. Ceci jusqu'à extinction de certaines espèces, les autres survivant avec des effectifs extrêmement réduits. Les chasseurs chassent donc désormais dans les forêts, où les espèces forestières et celles de mosaïque se réfugient et trouvent de l'eau et de quoi manger. Ces chasseurs profitent enfin du couvert forestier pour tenter d'échapper aux patrouilles régulières des Ecogardes ANPN en charge de la protection du parc national.

Les données collectées constituent la base du système du suivi écologique des grands mammifères et de l'impact humain dans le parc national. Elles orientent les décisions des gestionnaires de l'aire protégée. Les résultats ont également déjà servi à alerter les autorités du parc, des zones vulnérables et/ou importantes du site.

L'utilisation d'une méthode de chasse traditionnelle dans le suivi écologique des espèces.

Suivre les mammifères, espèces élusives, dans un vaste espace sauvage de 2000 km² est loin d'être aisé. Sans parler des difficultés physiques dues aux déplacements, de la logistique des ravitaillements à porter à dos d'hommes tout en collectant les signes de la faune. Cela demande de l'innovation afin de faire face aux difficultés, souvent inattendues.

Le soleil, le sable et la forte densité de scarabées coprophages ont ainsi rendu l'identification des signes de céphalophes très difficile. L'équipe a alors ajouté un complément dans le protocole. Les différents céphalophes présentent un cri très proche et imitable par les chasseurs. Souvent, les deux sexes répondent à l'appel, et il n'est pas évident de savoir si la fonction de ce signal est maternelle ou territoriale. L'équipe a donc imité ce cri toutes les 30 minutes le long de l'itinéraire, notant plusieurs variables (absence/présence, espèce, nombre et sexe). 399 cris de céphalophes ont été imités, dont 280 (17,8%) en savane, et 119 (29,8%) en milieu forestier. Le taux de réussite aux appels était de 20%, 78 céphalophes étant venus. Parmi ces derniers, 50 appartenaient au céphalophe de Grimm (62,5 %), 11 au céphalophe bleu (13,75 %), 10 au céphalophe à pattes blanches (12,5 %) et 7 au céphalophe bai (8,75 %). Les céphalophes à front noir, à ventre blancs, de Peters, et celui à dos jaune ne sont pas venus après l'imitation du cri. Ils sembleraient que les 3 premières espèces soient trop rares dans le PNPB. Quant au céphalophe au dos jaune, il était attendu qu'il ne vienne pas après une imitation car son cri est différent des autres espèces forestières.

Cette étude a permis de diviser le Parc National des Plateaux Batéké en quatre zones géographiques correspondant à des pressions de chasse (et de surveillance) différentes. Le Nord-Ouest composé de galeries forestières plus denses et protégées depuis des années par le PPG et les autorités, le Nord-Est où entraînent principalement les véhicules gabonais qui chassaient aux projecteurs (chasse interdite par la loi car non durable), le Sud où chassaient très régulièrement les congolais à pieds et avec des chiens et enfin les forêt de l'Ouest qui présentaient l'habitat particulier correspondant à celui d'une véritable forêt tropicale humide, incluant le bai Jobo, et qui est chassée à la fois par les braconniers gabonais et par ceux congolais. Il est apparu que la pression de chasse

sur le céphalophe de Grimm était soit plus importante dans le Sud et l'Est du PNPB, et que les animaux étaient soit plus nombreux, soit se sentaient plus en sécurité dans les savanes du Nord-Ouest du PNPB. En effet, la chasse modifie aussi bien les effectifs que le comportement des espèces considérées par l'Homme comme des gibiers. Les céphalophes forestiers étaient plus nombreux et/ou moins craintifs dans les forêts et les galeries de l'Ouest et du Nord-Ouest que dans celles du Sud et de l'Est du parc national où la pression de braconnage était la plus intense. Par ailleurs, le sex-ratio du céphalophe de Grimm est de 1♂/1,1♀. La taille des groupes est de N=1 (86 %) et N=2 (14 %). Ces résultats sont comparables à ceux d'autres populations de l'espèce (Gambie et Ethiopie, in Estes, 1999). A ces résultats s'ajoutent deux observations intéressantes. Tout d'abord, la carte des imitations des cris montrait que le céphalophe de Grimm n'étaient pas venus dans l'extrême Nord-Est du PNPB, or les signes recensés lors des reces zigzags ont montré sa présence dans la zone. Il semblerait que le taux de réponse nul dans une partie

de la zone témoigne d'un évitement de l'espèce pour les imitations des cris, en raison d'un braconnage intensif dans la zone. Enfin, les imitations des cris ont montré la présence du céphalophe bieu dans la partie Nord-Ouest du PNPB alors que les reces zigzags n'avaient permis de ne recenser qu'un seul signe de l'espèce.

Les résultats des appels étaient plus précis en savane pour le céphalophe de Grimm, nous donnant en plus de l'abondance/distribution, la taille des groupes (1,1 individu/groupe) et le sexe ratio de la population (1♂/1,1♀). Par contre, les résultats des reconnaissances se sont révélés quant à eux plus informatifs pour les autres espèces de forêt et de savane. Voilà donc comment les protocoles scientifiques, de plus en plus sophistiqués, peuvent très bien s'appuyer et valoriser les connaissances traditionnelles des guides locaux, personnel indispensable à la gestion des espaces naturels.

Notes :

Bai : mot d'origine pygmée qui signifie prairie. Il désigne aujourd'hui ces endroits privilégiés, que sont des clairières herbeuses et généralement inondées sur une partie au moins, dans lesquelles les animaux y trouvent une abondance de zels minéraux.



Photo de Matthieu BONNET

Tragelaphus spekei mâle